

LUCAS DANGELO

Un haut savoyard est arrivé au NCAA cette année ! Savoyard, mais pas demi-fondu pour autant. Lucas Dangelo est sprinteur, spécialiste du 200m. C'est un garçon en apparence très énergique, extraverti et d'une humeur joyeuse, qui ne tardera probablement pas à être connu de tout le club. Il entraîne déjà des minimes dans le cadre d'un stage demandé par son cursus universitaire. Qui est Lucas ? Quel est son parcours ? Que disent de lui ceux qui le connaissent déjà ?



Lucas a 20 ans. Il est né à Annecy et n'en a jamais vécu loin de sa ville natale avant de venir sur Nice. Le foyer familial est implanté à quinze minutes de la capitale de Haute-Savoie et, exprimant peut-être son besoin d'espace et de nature, Lucas se revendique comme étant « de la campagne ! »

Il découvre le sport vers l'âge de 6 ans en commençant par l'escalade. Il a enchaîné ensuite plusieurs sports comme la natation, le basket, le foot et le tennis. Puis vers 14 ans, il commence l'athlétisme qu'il combine avec le rugby pendant un an avant de ne se consacrer

qu'à l'athlé. Lucas a hésité avec le rugby. En 4 mois, il est entré en équipe régionale. Il se pose encore la question de ce qu'il aurait pu faire au rugby. Et parfois, il est encore tenté d'y retourner...

A l'origine, la famille de Lucas n'est pas hyper sportive. Le papa a fait du volley dans sa jeunesse, mais ne fait plus de sport de compétition aujourd'hui. La maman et les frères et sœurs ne font pas de sport. Le sport pour le Lucas enfant était pourtant un indispensable moyen de canaliser l'énergie dont il débordait.

Dans ses années minimes, il essaie un peu toutes les épreuves. Il aimait surtout le sprint et le disque.

Mais en cadet, il se spécialise vraiment sur la vitesse où il avait le plus de qualité. Au fil des séances et des compétitions, il s'est rendu compte que le 200m était vraiment sa spécialité. Le 100m demandait une qualité de mise en action qu'il n'avait pas et le 400m des qualités de résistance qui ne lui correspondaient pas non plus. Lucas, a réalisé 11s17 et 22s35 sur 100 et 200m. Mais c'est en relais qu'il a obtenu le plus de résultats : champion de France et recordman de France de relais medley court, podium aux championnats de France du 4x200m en salle en cadet et en junior puis en équipe mixte.



Lucas garde d'excellents souvenirs des entraînements avec le groupe d'Annecy et de l'amitié qui est derrière. Les sorties ensemble au bord du lac, les fêtes... Dans son groupe savoyard, Lucas faisait figure de leader naturel. Son investissement à l'entraînement et son caractère en sont la cause. Alexandre Gerber, son ex-coach, dit de lui: « Lucas en minime était un peu un bout en train. Il ne prenait pas grand-chose au sérieux. Puis, à partir du moment où il est passé cadet, où il a encadré bénévolement un groupe de poussins, la progression venait en terme de performance. Il est devenu tout naturellement un leader ». C'est la particularité de Lucas. Il est capable d'être à la fois leader et bout en train. Selon Alexandre : « Il dynamise un groupe et apporte de la convivialité. Il arrive à fédérer autour de lui. »

Siméon, un collègue d'entraînement d'Annecy et membre du relais, nous confie : « C'est une personne toujours de bonne humeur, toujours à faire des blagues et rigoler avec tout le monde, il sait s'intégrer et intègre tout le monde très facilement. Mais à côté de ça, c'est un bosseur et pas que dans l'athlétisme. S'il veut quelque chose, il va se donner les moyens pour l'avoir. Lors de nos différents championnats de France, c'était toujours le plus concentré et il



nous motivait toujours car il savait qu'on allait réussir. Il est très sûr de lui et ne doute jamais de sa capacité de réussir. » Pour illustrer l'ambiance du groupe et le côté à la fois déconneur et sérieux de Lucas, Siméon nous livre une anecdote : « A chaque championnat de France, nous rentrions en chambre d'appel avec un Bob Dora l'exploratrice sur la tête, il avait un bob rose et moi un bleu et personne ne nous prenait au sérieux et pourtant nous étions sur le podium à la fin. » Son coach dira de lui : « Il est sérieux sans se prendre au sérieux. »

En termes de compétitions, Lucas garde aussi de bons souvenirs en mémoire. Des performances d'abord : sa première médaille nationale, une 3^{ème} place en relais, « c'était une émotion incroyable. J'en ai des frissons quand j'en parle ». Puis, il pense à la victoire aux championnats de France interclubs jeune promotion. C'était en Bretagne. Le weekend s'est composé de 30h de bus, 12h de compétition et 8h de sommeil. « On est revenu à Annecy à 7h du matin pour aller en cours ». C'est dans le collectif du groupe d'Alexandre qu'il s'est le plus épanoui. Ses souvenirs ne sont pas attachés à ses performances individuelles. Lucas : « Je pense n'avoir pas fait de perf individuelles d'un niveau suffisant pour qu'elles constituent mes meilleurs souvenirs. » Cela aurait pourtant pu être le cas en 2020. En cadet, on a planifié avec mon coach une préparation de 4 ans pour être bon lors de mes France de junior 2. Je me suis qualifié pour ces Frances, mais ils ont été annulés en dernière minute pour cause de covid. J'avais préparé tout l'été, j'étais à fond. Ça a été très dur... J'ai mis quelques mois à m'en remettre. Pendant six mois, je n'avais plus de motivation à aller à l'entraînement. (...) ça m'a changé mon approche de l'athlétisme. Pendant 7 ans, c'était athlétisme-performance.

Après ce jour, j'allais à l'athlétisme pour m'amuser avec les copains. La performance passait en second plan.» Lucas estime néanmoins être revenu en mode performance avec son changement de club. Le fait d'avoir quitté son groupe de copains le ramène à se concentrer sur la performance.

Pourtant, Lucas a un autre projet. Il veut partir en Australie l'an prochain. La décision n'est pas prise. Il ne sait pas encore s'il fera un master l'an prochain ou bien arrêtera le sport et les études pour partir en Australie où il a déjà trouvé un travail. S'il part au pays des kangourous, ce serait pour y planter des arbres. Lucas y serait payé à la tâche et son but serait de



gagner suffisamment d'argent en trois ans pour financer d'éventuels autres projets professionnels. Ce projet le conduirait inévitablement à arrêter l'athlé car ce serait selon lui un travail plus physique que le sport lui-même. Et pourtant lorsqu'on l'interroge sur la place qu'occupe l'athlé dans sa vie, la réponse est catégorique. « C'est central (...) Aujourd'hui tout s'articule autour de l'athlé, ma vie familiale, mes études » ... Cette déclaration est paradoxale car il part peut-être en Australie l'an prochain et projette donc d'arrêter. Tout centrer sur l'athlé, et vouloir arrêter à 20 ans pour 3 ans, est un choix qui peut sembler étrange. A 20 ans, on n'est pas encore à maturité athlétique. « C'est parce que je m'y suis préparé mentalement. » dit Lucas. Aujourd'hui le désir le plus fort c'est de partir. Lucas fonctionne avec le désir immédiat. « Si je vais contre ce désir, je vais être contre-productif en athlé et en cours. Il faut que je fasse en fonction de mes choix (désirs) ». Pour lui, le désir ne peut pas se différer. « C'est assez compliqué. Je suis impulsif et pourtant dans le contrôle dans mes réactions. » Pour l'instant Lucas est concentré sur sa licence. Et l'objectif sportif de cette année est de passer sous les 11s au 100m et sous les 22s au 200m, mais c'est aussi prendre du bon temps à l'entraînement. Il n'aurait pas imaginé avec l'esprit de compétiteur qu'il avait encore récemment d'envisager d'arrêter alors qu'il n'est pas encore arrivé à maturité. Mais

la déception du championnat de France annulé est passée par là. Il a découvert un autre aspect de l'athlé et arrêter sans avoir fait sa perf, ce n'est plus si grave.

Pour différer son projet de départ. Il faudrait ou bien qu'il ait un désir plus fort de performer en athlé, ou bien qu'il trouve un travail aussi rémunérateur et moins physique en France. En Australie, c'est juste l'argent qui l'attire. Pour Lucas, « l'argent ça fait tout, c'est nécessaire pour se libérer psychologiquement. Avec l'argent, tu fais ce que tu veux quand tu veux. » Quand on pense que le bonheur serait de satisfaire tous nos désirs, on est en général attiré par l'argent. Le problème, c'est que le désir est par nature infini. Lorsque nous satisfaisons un désir, l'état de satisfaction n'est que provisoire. Notre désir renaîtra toujours en se portant sur le même objet ou sur d'autres. Si être heureux était pouvoir satisfaire tous nos désirs, la

recherche du bonheur serait vaine et sans fin. Il subsisterait toujours une frustration. Mais pour notre jeune savoyard néo-niçois, « l'argent apporterait une liberté énorme, enlèverait une pression (...) Je ne demande pas à être multimillionnaire, mais juste être tranquille. » Bien sûr, on peut toujours se demander à partir de quelle rémunération on est tranquille. Y-a-t-il une limite objective ? Ou bien être tranquille, n'est-ce pas toujours ce qui adviendra quand nous aurons un peu plus que nous avons maintenant ?

Mais il faut reconnaître qu'il n'y a pas qu'à propos du désir que ce problème de recherche infinie se pose. Être performant, n'est-ce pas toujours faire un peu mieux que ce qu'on fait déjà ? La performance, pour Lucas, c'est repousser les limites. « Plus je perf,

plus je m'entraîne et plus j'ai envie de performer ». Là aussi, la quête est infinie !

La performance pour Lucas, elle est venue avec le travail accompli avec son ancien coach, Alex. Et performer, c'était aussi pour lui un moyen de rendre à son coach. C'est l'accomplissement de quelque chose de personnel, mais qui se partage. « C'est pour lui dire, ton programme, il a marché ! Je ne veux pas qu'il me dise tu l'as fait, mais on l'a fait ! » Cet état d'esprit est un effet du tempérament de Lucas. Sa qualité première est la générosité. Lucas est du genre à aller chercher en voiture les copains qui ne peuvent pas venir à l'entraînement. Mathéo, avec qui il entretient une relation d'amitié depuis le cours préparatoire, dit de lui : « Il est attentionné, il fait attention à son entourage, il fait attention





à ses amis et à sa famille. » Pour Lucas, on ne badine pas avec l'amitié. Il est fidèle à ses amis. Et ces derniers le reconnaissent. Siméon : « Depuis que je le connais, notre amitié depuis 6 ans ne fait qu'évoluer dans le bon sens ... ». Alexandre ne le dit pas directement mais a vu aussi évoluer sa relation avec Lucas vers de l'amitié : « J'ai partagé sept années et de belles aventures avec lui. Nous nous sommes formés mutuellement et avons appris ensemble plein de choses. Notre relation a évolué tout au long des années pour dépasser le cadre de la simple relation entraîneur entraîné. »

Lucas est une belle personnalité. C'est une bonne recrue pour le NCAA, non seulement pour ses performances, mais pour le dynamisme qu'il est capable d'imprimer au groupe de sprint dans lequel il vient d'arriver. En espérant que ce recrutement soit pérenne et que le désir de performance redevienne au moins provisoirement supérieur à celui des dollars australiens.